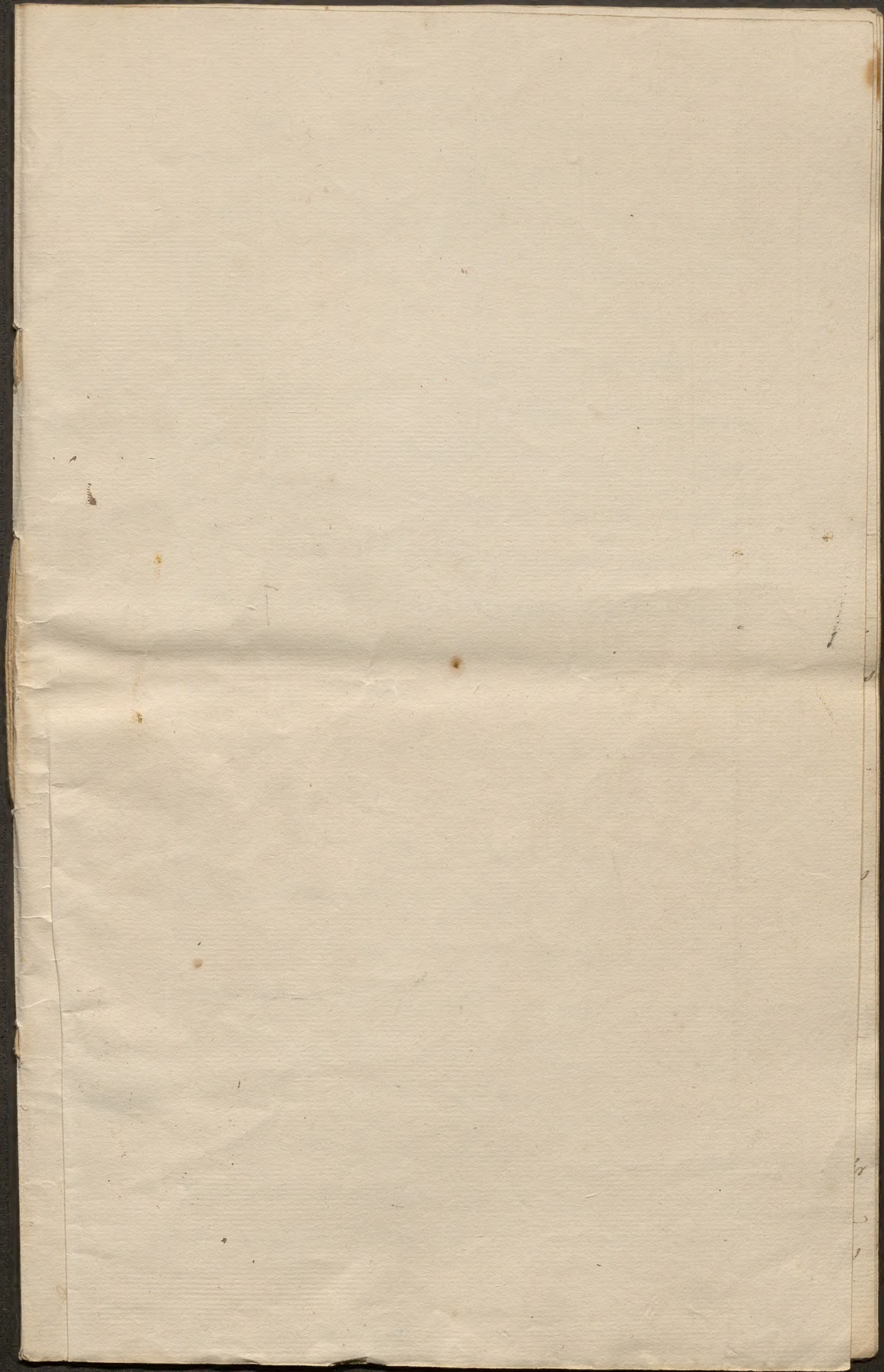




Sur l'usage du Mercure

par Jambert maître es arts, et chirurgien major d'art. R^{de} Roussillon infans.

De tous les arts le plus difficile sans doute est l'art de guérir. la nature en affligeant les hommes de mille maux, semble se plaisir à leur cacher le secret de les détruire ou de les adoucir. il seroit aisé de le lui arracher, si le mal se monstroît toujours sous une forme invariable, et si la succession constante des symptômes qui l'annoncent et qui l'accompagnent, dirigeoit d'une manière uniforme le génie de l'observateur et la main de l'artiste. mais semblable au Protée de la fable, n'ayant presque jamais de caractère fixe et décidé le mal échappe à notre vigilance et se rit de nos précautions. il en est un surtout dont plusieurs autres empruntent quelques fois la forme, sans en avoir le caractère. c'est celui dont la nature punit ceux qui consultant plus le besoin de l'instant que la délicatesse, veulent devoir à la débauche, des plaisirs qui ne sont dus qu'au sentiment. la corruption de nos mœurs a rendu sans doute ce mal très commun; mais il l'est peut être moins que nous ne croyons. rien n'est plus ordinaire que de le voir confondre avec plusieurs maladies qui ne lui ressemblent que par quelques symptômes trompeurs, et qui étant traitées de la même manière peuvent devenir mortelles. Le Mercure qui est regardé avec raison comme un spécifique souverain et peut être unique contre les



maladies vénériennes devient parfois d'une très dangereuse
conséquence pour les individus qui en paroissent atteints, mais
qui ne le sont point en effet. c'est surtout dans les Régiments
que cette assertion se trouve tous les jours prouvée par une triste
expérience. nous sommes chargés de faire passer aux hôpitaux
des Vénériens, quantité de Soldats et Bas Officiers qui sont
ou que nous croyons être infectés de ces maladies. il n'est pas
rare de voir les prétendues vérolés résister aux traitements
les plus méthodiques, et ces malheureux qui demandent eux mêmes
l'entrée des hôpitaux, devenir souvent les victimes de notre
Erreur ou de notre complaisance.

Rien n'est donc plus important que de rechercher avec soin
et d'examiner attentivement les véritables symptômes qui
caractérisent les maladies vénériennes pour éviter de les
confondre avec d'autres toutes différentes et qui exigent un tout
autre traitement. rien aussi ne me paroîtroit plus propre à jeter
un grand jour sur cette partie de l'art de guérir, qu'un
recueil d'observations qui auroient pour but d'apprendre à faire
cette distinction. on verroit par là que si le mercure est d'une
très grande utilité lorsqu'il est employé à propos il devient
dangereux, lorsqu'on l'emploie à contretemps, et on se rendroit
plus circonspect dans l'usage qu'on en fait. en attendant ce
Recueil précieux pour l'humanité je vais regarder ce que
peut m'avoir appris mon expérience.

1^{ere} obs. Le Homme Malenille Caporal alloit avoir
son congé: il vouloit passer aux remèdes autant par
précaution que pour des maux de tête qui ne l'arrirent

jamais empêché de faire son service. L'état de ses gencives sembloit caractériser une affection vérolique. à peine fut-il à la Septième friction, qu'il eut une fièvre dysentérique et mourut le dix-neuf. jour de la fièvre.

2.^{me} obs. Le Homme Bellefleur Compagnie de Batel âgé de 19 ans avoit une Eruption dartropsorique sur la Poitrine et la Région hypogastrique. je le fis passer aux galleux sans succès, de là aux vénériens, il en sortit dans un état de dépérissement avec les mêmes symptômes: après sa convalescence je lui fis prendre les bains de mer sans le moindre changement: il doit sa guérison à une fièvre intermittente avec sueur considérable pendant 7 ou 8 jours.

3.^{me} obs. Le Homme Beaurisage Tambour âgé de 21 ans courroit les hôpitaux depuis six mois pour une maladie de la vessie qui lui rendoit la vie à charge, il s'arrêta à Douais. le Chirurgien Major de l'hôpital jugea qu'il avoit la verole; le malade ne s'étoit pas mis dans le cas de la gagner; il prit les Bains et les Frictions avec beaucoup de méthode: mais loin de guérir il souffrit toujours davantage, et ce ne fut que longtemps après qu'il reprit le peu de forces que le traitement lui avoit enlevé. arrivé à la garnison je le sondai, et crus qu'il avoit une Pierre enkistée. le Chirurgien Major de notre hôpital ne voulut pas se charger de cette maladie: nous envoyâmes le malade à l'Hôtel-Dieu de Paris où il a été taillé cette automne.



4^{eme} obs. Le Homme Compagnie de Saubiac
avoit une espece de paralysie au bras droit et la migraine par
intervalle. il a passé les Remedes sans succès je l'ai envoyé l'été
dernier aux eaux de St. Omer, il en est revenu guéri.

5^{eme} obs. Le Homme Ripert Sargent Compagnie de St.
alambert a passé deux fois les remedes pour des excoriations avec
gonflement, douleur et Suppuration dans les ailes du nez: il s'étoit
mis dans le cas de contracter la Viole. mon Predecesseur l'avoit
fait passer une fois, je crus qu'on l'avoit manqué, je l'envoyai à
Lisle où il a été très dangereusement affecté d'une Salivation
aussi abondante qu'infertueuse: j'ai essayé un mois après la chaleur
actuelle de M. saure sans le moindre succès; la playe étoit au
contraire disposée à devenir cancreuse, je l'ai guéri avec le lait
coupé de la Décoction de l'apatum acutum, et un pansement
fait avec le Cerat de Saturne.

Ces observations prouvent assez que le Mercure, quand il n'est
pas indiqué, ne produit pas l'effet dont on s'étoit flatté. je
suis fort éloigné de croire que ce Minéral si préconisé pour
dépurer nos humeurs doive s'appliquer dans un aussi grand
nombre de cas: je l'ai employé sur l'autorité de M. Borden
dans les Ecouelles pendant deux fois et toujours sans succès.
c'est par les purgatifs et les absorbans que j'ai empêché les
progrès de cette cruelle maladie.

non seulement le mercure peut faire des ravages dans le
individus qui n'ont que des signes équivoques du Vice Vénérien,
mais il en fait aussi sur ceux qui paroissent en avoir les marques

les moins douteuses

6^{eme} obs.

M.

Negot.^t eut commerce avec une nourrice: Son Prépucé recouroit le gland en totalité: le filet se déchira: il survint une hémorragie, trois jours après de excoriation à l'entour du gland, et des adhérences dans toutes les parties avec gonflement et douleur. obligé de partir pour Amsterdam M. y consulta un Chirurgien de réputation qui le décida aux grands Remèdes. les accidents étoient calmés d'une manière sensible, à la faveur des Bains; mais on fut obligé de l'arrêter à la cinquième friction, étant survenu un Erysipelle à la face avec fièvre; on fut obligé de suspendre les injections faites dans le Prépucé avec de l'onguent napolitain rendu liquide par l'huile d'Hypericum. le malade lassé du peu de succès de ces Remèdes quitta Amsterdam pour venir à Dunkerque: je le vis à son arrivée, et après l'avoir bien examiné je crus qu'il avoit la Vérole. L'impossibilité de garder la chambre et l'effet des frictions me firent employer la Poudre bien Sublimée à la Dose de quinze grains par jour dans la conserve de Rose. le sixième jour la Salivation fut décidée, il survint pendant la nuit quantité d'ulcères dans la bouche, le malade éprouvoit des douleurs affreuses, je fus obligé de quitter ce Remède pour donner des Laxatifs tous les deux jours; la Salivation finit le neuvième jour, j'abandonnai le Mercure pour continuer les Bains de Lait d'émulsion



à la verge: le gonflement ne résista pas à ces bains: je pris
le deuxième jour découvrir le gland à moitié et détruire les
adhérences, partie avec le Scalpel et partie en faisant
déchirer au malade lui même en devouurant tous les jours
davantage. je pansai la surface ulcérée avec le Cerat de
Saturne et la Charpie rapée: je prescrivis une lotion avec
l'eau de chaux Seconde à chaque pansement et le malade
fut ainsi guéri de la prétendue Vérole. le Mouroisson de la
femme que nous avions crue suspecte jouit de la santé la plus
vigoureuse.

7^{eme} obs. Le Homme Lapaire Chirurgien avoit un
chancre considérable à la Base du gland: il ne voulut pas
aller à l'hôpital, m'assurant qu'il n'avoit connu qu'une fille
peu suspecte: je lui donnai la panacée mercurielle à la dose
de 18 grains: il ne voulut pas continuer ce Remède qui lui
donnoit des Coliques et un Dégout pour tous les alimens. le
chancre fut guéri en six jours avec le Cerat de Saturne.

Je serois prévenu contre le Mercure si, après avoir
exposé des cas où il a paru nuisible, je laissois ignorer que je
m'en suis servi avec efficacité dans bien des circonstances
où l'on ne s'avise guere de le mettre en usage: j'en citerai
une de celles qui m'ont le plus frappé.

8^{eme} obs. un jeune homme de 24 ans que j'ai suivi
avec M. Bades Chirurgien Major de l'hôpital de
Quakerque, avoit reçu un coup à la partie moyenne et

antérieure du Tibia: la Plaque Suppuria pendant quelques jours et se cicatrisa au tems marqué. un an après la cicatrice se rouvrit, et malgré les pansements les plus méthodiques la Plaque dégénéra en ulcère le plus rebelle: le Régime et les topiques les plus approuvés, les incisions et le feu même n'opéroient aucun changement en bien: il fut décidé, malgré les Serments du malade, qu'il y avoit un vice vénérien; on administra les frictions de deux gros tous les deux jours: la Sixieme procura un changement admirable à l'ulcère: à la huitieme il se separa une portion de la Crête du Tibia longue d'environ un pouce, large d'environ quatre lignes, épaisse d'environ une ligne, fort amincie dans tous ses bords. après cette espèce d'exfoliation l'ulcère devint une plaie simple qui fut guérie à la 12.^{me} friction qu'on donnoit alors à trois jours d'intervalle.

Il est aisé de voir que le traitement des maladies vénériennes exige des connoissances, des Reflexions, et un exercice journalier. cette branche de l'art de guerir a fait des rapides progrès sous les talens heureux de M. M. Petit, Astruc, et Fabre: mais une longue suite d'observations répondroit encore des Lumières qui nous manquent sur le Diagnostic, le Prognostic, et les Cures. la Différence de tempérament, les différens degrés de ces maladies, leurs différens Sièges nous laissent voir tous les jours des vérolés manquées et des Gonorrhées ordinaires dégénérées en maladies mortelles malgré le prompt avis du malade et les Secours des Praticiens instruits et circonspects.

7.^{me} obs. M

Capitaine âgé de 45 ans



avait depuis près de deux ans une gonorrhée qui fut traitée du moment qu'il s'en apperçut: tous les moyens indiqués étoient infructueux: lassé de leur peu de succès on le décida à passer par les grands Remèdes, mais il ne fut pas plus heureux: son Écoulement ne cessa que lorsque son temsagement fut ruiné: il se forma un dépôt considérable au périnée: la Gangrène survint malgré les soins que l'on se donna, et le malade mourut à la Citadelle de Metz sur la fin de juin 1774.

10.^{me} obs. M. Lieutenant avait eu différentes Gonorrhées: la dernière fut plus rebelle, et après avoir pris des Pilules mercurielles, Balamiques, et abstringentes il crût devoir l'arrêter avec le Deaume de Copahu et la dissolution du vitriol en injection: sa Santé dérangée l'obligea de partir pour la Sabie: la maladie devint plus sérieuse: on lui conseilla d'aller à Avignon: un Chirurgien réputé pour les maladies vénériennes M. Prevot le soumit aux grands Remèdes: une toux opiniâtre survint: on crût devoir interrompre le traitement: la toux augmenta avec Expectoration purulente: le Malade fut jugé en état d'aller respirer l'air de Lyon, c'étoit dans le courant de l'automne 1774: il y mourut le 10 janvier 1775.

Ces deux dernières observations peuvent servir de pendant aux deux de M. Fabre page 297 3.^{me} Edit. après lesquelles il dit, ces deux observations me font naître quelques réflexions sur la Sévérité ^{des jugemens} que M. Petit a toujours porté dans le Diagnostic de la vérole.

il semble en effet que M. Petit a été trop sévère dans sa pratique, si l'on doit le juger sur les Réponses à son

Les autres je rapporte tout entier celle
que M. Jadin a pu pag. 145.

Quoiqu'on ait traité méthodiquement, dit M. Jadin, les
chaucres dont M. Jadin a été attaqué il n'est pas possible
de les guérir comme queris. Si on choisit donc quelque
soudor la Verole quoiqu'il disparaisse en peu de jours, à plus
forte raison une qui ont un caractère et qui
durent long-temps peuvent la donner, sans que l'on en
plus de leur sans pénétrer et infecter toute la masse et que
les remèdes qu'on emploie ordinairement pour traiter ces
chaucres ont souvent infecté à la guérison et la possibilité
de la cause du mal. on ne peut absolument surmonter cette
maladie que par l'usage du spécifique et de toute la force
lorsqu'il entre dans la masse du sang. je parle, continue
M. Jadin, du mercure en friction dont la vertu n'a point
été altérée par aucune opération chimique et qui par cette
raison est bien plus capable de détruire le virus vénérien
que celui qui est réduit en spume par le moyen des
médicaments.

La Colère de M. Jadin affaiblit quelquefois
des lieux en d'autres de l'abbas de M. Jadin. Il est
faible, mais une conclusion de ce qui n'est qu'une hypothèse. on
aura pas de peine à s'en convaincre. Si l'on fait attention
que rien n'est plus ordinaire que des chaucres guéris par
les Remèdes locaux Sans être suivis du plus léger symptôme
de Verole nous voyons tous les jours des Colères qui



voulant se croire parvenus à guérir par les remèdes ou au-
dant les remèdes que les vicieuses des Chancres ou des Boireaux
qu'on leur fait: c'est toujours dans l'incertitude que je sensons à
les faire guérir. On ne voit rien à me reprocher envers eux leurs femmes
sont le remède et le mal qui ne vient en provenir.

Jusques à quand serons nous éloignés de la certitude sur l'existence ou
l'absence de ces maladies!

On ne peut que s'opposer le plus que possible de tout ce qui
est possible. Les choses de la nature sont si diverses
qu'on ne peut bien saisir la nature et qui est de la nature
dangereuse qu'elle produit tous ses ravages sous le prétexte d'espérance de
la cure de l'humanité. Le public tous les jours imbu de tout le bien
qui peut venir de la nature et de la nature, une éloquence qui leur en-
seigne leur salut. Les gens guérissent les malades infectés de ces maux.
C'est à dire pallier quelques uns des symptômes ces hateliers. Le
malade est toujours en la même de leur ardeur, et c'est au vrai
préjudice du genre humain qu'on les voit perpétuer une maladie qui
combattue par le spécifique des virgins est si difficile à guérir.

un arrêt du Parlement de Paris en 1496 obligeoit les vénériens
étrangers de la ville, et étrangers à ceux qui n'étoient pas
étrangers de se faire faire chez eux ou dans les hôpitaux
destinés à cet effet, et cela sur peine de la perte des membres
respectables de cette cour et de ce qu'il importoit à la
Société d'éloigner de la ville des individus infectés, pour éviter
la communication de ce terrible mal. La même sanction de cet arrêt
seroit un moyen de guérir le peuple: mais cette mesure
seroit inutile surtout au regard des charlatans. La Commission
Royale de médecine sembleroit devoir en débiter, mais par
fatalité reconnue qu'il y a toujours plus de mal que de bien.

Remèdes ils se perpétueront malgré nous et malgré les ordres du Prince, parceque les hommes veulent être trompés, et qu'ils préféreront toujours dans leurs maux un palliatif éblouissant et passager à une guérison sûre qu'ils croient acheter par un Régime bien ordonné et une longue attente.



